Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 21 (1885)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

PORRENTRUY 15 Mars 1885.

XXIe Année. *N° 6.*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Exposition nationale suisse à Zurich en 1883. — Chronique française : Pédagogie et bibliographie. — Correspondance genevoise. — Bibliographie : Manuel de poche de l'instituteur pour l'enseignement du dessin et Petit traité d'ornements polychromes. — Partie pratique : Français. Leçon d'histoire naturelle. Questions pratiques.

EXPOSITION NATIONALE SUISSE A ZURICH EN 1883.

Rapport sur le groupe 30. Instruction et Education par M. le professeur B. Dussaud, de Genève. Zurich, Orell et Füssli 1884, 105 pages.

L'*Exposition* nationale de *Zurich,* par *M. Du Mesnil,* dans la Revue pédagogique de Paris du 15 mai 1884. Environ 40 pages.

Le coup d'œil de M. Du Mesnil et le rapport détaillé de M. Dussaud, ne peuvent naturellement être placés sur la même ligne. Si nous les réunissons dans le même article, c'est parce qu'ils ont le même objet en vue, bien qu'envisagé à des points de vue différents, tous deux utiles à connaître.

Dans l'impossibilité de les suivre dans les indications minutieuses qu'ils renferment, nous sommes contraints de renvoyer les instituteurs et les amis de l'Education publique à ces deux analyses de l'Exposition scolaire. Nous nous contenterons de signaler certaines observations qui nous paraissent importantes à mettre en relief ou au sujet desquelles nous aurions des objections à formuler.

M. Dussaud a divisé son mémoire en trois parties : 1° l'*enseignement élémentaire*, 2° l'*enseignement complémentaire* et 3° *les travaux à l'aiguille*. Ce qui concerne l'enseignement supérieur ne forme avec l'enseignement secondaire qu'un chapitre de la seconde partie. Nous nous attacherons tout d'abord à la première partie, l'*enseignement élémentaire* qui prend 54 pages dans l'étude du rapporteur genevois, et n'en occupe que cinq dans le mémoire du rapporteur français.

Comme le dit très bien M. Dussaud, *l'Ecole primaire est la base de tout le système scolaire et de l'Etat républicain*. Seulement on aurait tort d'oublier ce que le précédent ministre de l'instruction publique, M. Ferry a fait ressortir avec tant de justesse, c'est que l'*instruction élémentaire a besoin d'être alimentée, ravivée et éclairée sans cesse par l'enseignement supérieur littéraire et scientifique*.

Cette vérité a été mise également en évidence, par M. Renan, quand il montrait que l'*infériorité de l'Ecole populaire américaine* tenait au peu d'essor de l'instruction supérieure dans les Etats-Unis. Aussi a-t-on fait depuis des efforts considérables dans ce pays pour arriver au progrès à tous les degrés de l'échelle des établissements scolaires.

M. Dussaud passe en revue les diverses branches de l'instruction primaire qu'il range comme suit : Ecriture, langue maternelle, arithmétique et calcul géométrique, géographie et histoire, dessin, histoire naturelle. L'instruction civique et le chant ne trouvent, je ne sais pourquoi, pas place dans cette revue.

A propos d'*écriture*, l'honorable rapporteur approuve l'usage restreint de l'ardoise pratiqué à Zurich, attendu que sur le papier, l'enfant écrit moins vite et se forme plus tôt la main, tandis que le travail sur l'ardoise n'est souvent qu'un barbouillage.

Mais n'en sera-t-il pas de même sur le papier si l'enfant s'en sert avant de s'être un peu formé la main sur l'ardoise introduite par Pestalozzi, si j'en crois un de ses biographes les mieux informés, M. Morf de Winterthour.

La langue maternelle est placée avec raison par M. Dussaud à la tête du programme de l'école primaire. « *Penser, parler et* » *écrire, voilà ce qui fait l'homme*. La langue est d'ailleurs le » moyen de communication des hommes entre eux. Toutes les » autres études viennent y converger. » Il cite la maxime connue du P. Girard « *les mots pour les pensées, les pensées pour le* » *cœur et la vie.* »

Or, la méthode pour l'enseignement de la langue diffère sensiblement dans les écoles de langue allemande et de langue française, les premières se servent surtout du livre de lecture, les secondes appuyent davantage sur la grammaire et l'orthographe.

La grammaire certainement n'est qu'une partie de la langue laquelle s'apprend dans les auteurs et a sa base dans un livre de lecture comme le dit très bien M. Dussaud.

Mais ce livre de lecture sera-t-il un recueil de morceaux en vers ou en prose, c'est-à-dire un recueil essentiellement littéraire, ou une petite encyclopédie c'est-à-dire un résumé de toutes les connaissances utiles, mêlant la technologie auxétudes de la langue proprement dite?

Nous penchons, nous, pour la première alternative.

Comme sujets de description et de rédaction donnés aux élèves zuricois le rapport cite : le poirier, le cordonnier, la grenouille, la petite bienfaitrice, la querelle, l'hirondelle, la patience, la clef, l'eau, le paysan, etc, etc.

« Le canton de Neuchâtel, dit M. Dussaud, avait une exposi-
» tion très complète et bien comprise de travaux d'élèves. » Mais le rapporteur ajoute un correctif et mentionne quelques travaux d'un cahier qui avait évidemment subi les retouches du maître et qui ont diminué sa confiance dans la sincérité de ces rédactions. Nous ferons observer que c'est un motif de ce genre qui avait fait écarter dans le principe les travaux d'élèves dans la commission des experts réunis à Zurich pour l'organisation de l'Exposition et dont faisait partie l'auteur de ces lignes.

« Les compositions de l'Ecole industrielle des filles de Neu-
» châtel, poursuit M. Dussaud, m'ont effrayé par leur profon-
» deur, ne comprenant pas bien à quelles élèves j'avais à faire.
» Je mentionnerai en particulier une composition sur les *cinq*
» *sens* (page 21) ».

L'étonnement de M. le rapporteur est légitime et aisé à comprendre. L'Ecole industrielle des filles de Neuchâtel n'appartient pas au *degré primaire* ni même au degré secondaire dans le sens qu'on donne souvent à ce nom. (Ecole primaire supérieure). L'Ecole industrielle de la ville de Neuchâtel fait suite aux classes secondaires superposées elles-mêmes aux écoles primaires comme on l'a vu dans une statistique des Ecoles de filles de Neuchâtel qu'a publié le dernier numéro de l'*Educateur* en rectification de la statistique des écoles de jeunes filles en Suisse, dressée par M. Grob, secrétaire du département de l'instruction publique du canton de Zurich.

Ce qui réconcilie cependant M. D., avec les travaux des élèves de Neuchâtel, c'est une charmante composition d'une élève de l'Ecole secondaire à son frère qui avait maltraité un chien. « Pour
» apprécier une école, remarque judicieusement le rapporteur,
» il faut tenir compte des éléments qui la composent. » Or, on ne la connaît pas souvent au dehors, et surtout en visitant une exposition. En arithmétique, « la méthode la plus généralement
» adoptée, selon M. D., est celle de Zœhringer, » méthode qui repose sur le calcul mental. C'est de la méthode appropriée aux écoles de la Suisse romande, par M. Pierre Ducotterd, de Fribourg, que veut parler ici le rapporteur, et nous aurions aimé à la voir citer dans le rapport en opposition surtout à

ceux qui s'obstinent à faire abstraction du calcul mental comme base du calcul et qui suivent la marche inverse et peu pédagogique du calcul abstrait au calcul concret.

Pour la géographie, M. Dussaud indique la méthode la plus généralement usitée, celle qui, allant du particulier au général, du connu à l'inconnu, passe de la commune au canton, du canton à la Suisse, de la Suisse à l'Europe, etc. C'est la méthode qu'employait, comme le dit très bien le rapporteur, le célèbre moine fribourgeois, et dont il a donné un si admirable exemple dans l'*explication du Plan de Fribourg*, imprimé en 1827. C'était en même temps une introduction à l'histoire, à l'instruction civique, etc. Cette méthode a présidé également à l'essai de géographie locale de M. Ruegg, traduit en français par M. Perriard, de Fribourg, Directeur de l'Ecole secondaire de Cormérod. Cet ouvrage fait suite à la géographie du canton de Fribourg, traduite en allemand par Hänny, ancien inspecteur d'écoles du district de Morat. Le rapporteur cite encore le manuel de M. Jacob, de Bienne, qui termine, par où d'autres commencent, la géographie physique, après avoir étudié chaque canton en particulier et se fondant sur ce principe : *On ne parvient à la connaissance du tout que par celle des parties.*

Parmi les livres élémentaires ou primaires proprement dits, M. Dussaud n'a garde d'oublier les livres de MM. Mouchet et Duchosal, ses compatriotes, dont le premier commence par les généralités et le second par la commune.

Des livres de M. Wettstein, il ne parle que de celui qui regarde le second degré de l'enseignement. C'est du livre du premier degré, s'il en existe, que nous aurions aimé à trouver ici l'analyse pour nous édifier sur son adaptation éventuelle aux écoles de la Suisse romande.

En histoire, M. Dussaud ne distingue pas suffisamment non plus les ouvrages destinés à l'enseignement élémentaire, de ceux qui ne conviennent qu'à l'enseignement complémentaire ou secondaire et de ceux qui ne sont pas du tout faits pour l'enseignement. Cette partie laisse donc à désirer pour la distinction essentielle que nous venons de signaler. Une appréciation comparative des manuels élémentaires eut été aussi à sa place. Mais elle était, nous le comprenons, difficile ou délicate à établir et demanderait un critique aussi versé dans la méthodologie que dans la connaissance de l'histoire, si on admet toutefois que les livres élémentaires doivent suivre les progrès de l'historiographie. M. Dussaud semble dire le contraire et fait d'ailleurs à cette branche d'études une bien maigre place dans son travail.

Le *dessin* est placé avec raison par M. Dussaud parmi les branches les plus importantes de l'enseignement primaire. Il est d'accord en cela non seulement avec les artisans et les indusriels, mais avec tous les hommes d'école soucieux de progrès

véritable et des exigences de la vie intellectuelle. Le rapporteur est entré ici dans de grands détails sur la manière dont le dessin devrait être traité à l'école primaire et s'appuie de l'opinion autorisée de Viollet le Duc, architecte célèbre, doublé d'un archéologue éminent.

M. Dussaud indique pour cette branche, comme généralement suivies dans la Suisse romande, les méthodes Hutter, Bocian, Cassagne et dans la Suisse allemande, Hutter, Hudtle et Wettstein.

Quant à l'*histoire naturelle*, M. Dussaud estime que sa place est dans le livre de lecture. Telle n'est pas l'opinion des naturalistes ni celle des pédagogues qui pensent que le livre de lecture a une destination différente. L'honorable rapporteur se doute bien d'ailleurs que le livre de lecture ne suffit pas puisqu'il recommande l'usage de collections en tableaux, albums et objets en nature. Le livre de lecture, au jugement des naturalistes, expose les élèves au *danger de parler de ce qu'ils ne connaissent pas*, et de faire un exercice de mémoire de ce qui doit être perçu *direcrectement par l'observation*, sans recherche scientifique, sans rigueur systématique ni terminologie pédantesque.

Ici encore, on désirerait une distinction plus tranchée de ce qui convient à l'enseignement élémentaire et de ce qui regarde l'enseignement systématique et scientifique, comme les 106 tableaux de M. Wettstein.

L'économie politique, dont nous entretient M. Dussaud, est certes une belle et bonne chose. Mais c'est de pédagogie surtout et essentiellement qu'il s'agissait dans l'Exposition scolaire, à moins qu'on ne dise avec Jacotot : TOUT EST DANS TOUT.

Somme toute, l'honorable rapporteur genevois a, en dépit de nos observations, bien mérité de l'exposition et du public qui s'intéresse aux choses scolaires si importantes dans la vie intellectuelle d'un peuple. Nous passons à M. Du Mesnil, en attendant que nous ayons la place suffisante pour examiner le volumineux ouvrage que M. Wettstein, le Directeur de l'Ecole normale de Küssnacht (Zurich) et ses collaborateurs, tous attachés aux établissements d'instruction publique zuricois, ont consacré au même sujet.

ALEXANDRE DAGUET.

CHRONIQUE FRANÇAISE

Pédagogie et bibliographie.

(Suite.)

De la grammaire aux lectures pratiques, il y a la distance de l'étude des règles à celle de la langue elle-même. La librairie

Hachette a fait paraître deux ouvrages de ce genre : *Les lectures pratiques destinées aux écoles élémentaires de MM. Jost et Humbert et un livre analogue d'un ordre plus élevé de MM. Jost et Macuny.* Dans le premier, livre charmant, fait pour servir au développement intellectuel et moral de l'enfance, nous ne regrettons qu'une chose, l'absence du nom de *Celui qui est* selon la forte expression de l'Ecriture. Dans le second, où les vers et la prose se coudoient, on rencontre les noms les plus divers : La Fontaine, Florian, Victor Hugo, Ducis, Béranger, Ratisbonne, Theuriet, Paul Déroulède, Paul Foucher, Lamartine, Pierre Dupont, Boileau, Erckmann-Chatrian, et deux de nos poètes suisses, J.-J. Porchat et F. Caumont qu'on est charmé de trouver en si bonne et si grande compagnie. C'est avec bonheur que nous soulignons ici les splendides vers où Victor Hugo glorifie Celui auquel les mondes obéissent, et dont nous regrettions de ne pas trouver le nom auguste dans le volume précédent :

J'étais seul, près des flots, par une nuit d'étoiles,
Pas un nuage au ciel, sur la mer pas de voiles.....
Et les étoiles d'or, légions infinies
A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
Disaient en inclinant leurs couronnes de feu ;
Et les flots bleus que rien ne gouverne et n'arrête,
Disaient en recourbant l'écume de leur crête :
C'est le Seigneur, c'est le Seigneur Dieu.

Dans ces lectures pratiques, les auteurs passent successivement en revue dans de courts, substantiels et piquants chapitres : *l'homme physique, l'homme moral, l'homme dans la société, l'armée, les occupations de la femme, le pays, l'instruction publique, la justice, l'impôt, les connaissances usuelles, les lectures géographiques.* C'est un monde d'idées et d'images, du Coménius véritable ; il n'y manque que cette foi qui a marqué de son sceau divin les œuvres du grand pédagogue Slave, et qui inspirait à Lamennais croyant, des pages immortelles que ce sympathique et beau recueil méritait de reproduire.

Ces publications nouvelles se croisent avec les livraisons de trois grandes publications connues de la maison Hachette, le Dictionnaire de Pédagogie de Buisson, le Nouveau Dictionnaire de Géographie Universelle de Vivien, et la Géographie Universelle de Reclus.

Le Dictionnaire de Pédagogie (première partie), renfermant la Pédagogie proprement dite et qui nous intéresse le plus, en est arrivé aux livraisons 142 et 143, et aux lettres L. M. N. Parmi les articles qui nous intéressent comme Suisses et comme hommes d'école, je citerai dans la livraison 142 les notices biographiques consacrées à François Naville, à Madame Necker de Saussure, Nicole, l'un des plus illustres maîtres de Port-Royal, et dans la 143e, une monographie des Ecoles normales, dont la fin paraîtra dans la livraison 144.

Le Dictionnaire géographique de Vivien en est à son 25e fascicule et à la lettre K qui nous transporte surtout en Asie, en Afri-

que et en Amérique, un peu en Grèce, en Russie, en Allemagne e en Hongrie. La Géographie universelle de Reclus, tome X, en es à l'exploration de l'Afrique, et donne sur les populations noire des détails qui unissent souvent l'attrait du roman à la vérité d l'Ethnographie.

Les ouvrages spécialement affectés à la jeunesse ne font pas défaut non plus dans l'officine du boulevard Saint-Germain. Le JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA JEUNESSE, qui en est à sa 13e année, et compte 24 volumes grand in-8, cite parmi ses collaborateurs, bon nombre des écrivains les plus goûtés du grand public français, et plusieurs dames qui se sont fait un nom par leur talent d'écrire pour le jeune âge en intéressant aussi l'âge mûr.

Puisque nous en sommes aux livres destinés à la jeunesse, n'oublions pas le livre de l'ELÈVE-SOLDAT dont le patriotisme un peu exalté, mais à tout prendre plus raisonnable qu'on aurait pu le croire, a en vue d'enflammer les courages, et sent passablement la *revanche*. C'est assez naturel sous la plume d'un lieutenant doublé, il est vrai, d'un licencié en droit. Loin de répéter le mot banal que ce sont les gouvernements qui empêchent les peuples de s'entendre, et qui sont la cause de toutes les guerres qui se font sur ce globe, M. Pascal a le bon esprit de dire : « Les peuples ne s'entendent jamais parce qu'ils ont des besoins et des intérêts différents ; ils ont leurs préférences et leurs antipathies. Ils n'ont ni les mêmes mœurs ni les mêmes coutumes. Voyez la peine qu'ont des concitoyens eux-mêmes de s'entendre, et ceux qui veulent se tuer pour un champ dont ils se disputent la possession. »

(A suivre). ALEXANDRE DAGUET.

CORRESPONDANCE GENEVOISE

Genève, 10 février.

Je ne puis parler du manuel de géographie de M. Wettstein, il m'est inconnu, mais je voudrais présenter quelques observations à propos de l'article du mois de janvier relatif à l'enseignement de la géographie. Enseignant depuis plus de quarante ans à des élèves de 8 à 24 ans, je crois pouvoir, non-seulement dire mon opinion, mais encore crier à mes frères dans l'enseignement : Garde à vous ! *qui trop embrasse mal étreint.* Le progrès n'est pas le résultat infaillible de toute méthode ; on change aujourd'hui de manuels et de méthodes tous les deux ou trois ans, les élèves en sont-ils plus instruits ? Je me permets d'en douter ; mes élèves, des bacheliers s'il vous plaît, sont plus ignorants que nous ne l'étions au collège à 13 ou 14 ans.

L'auteur de l'article dit en parlant de l'enseignement secondaire : « C'était une répétition, allongée de quelques chiffres et de quelques noms, des leçons de l'école primaire. » De mon temps

on ne parlait absolument pas de géographie aux élèves des écoles correspondant aux écoles primaires actuelles. Je crois que c'était un mal Tous les enfants ne suivent pas l'enseignement secondaire, et certaines notions géographiques deviennent de jour en jour plus indispensables. J'approuve donc complètement les efforts que l'on fait pour les répandre le plus possible.

Au collège, j'apprenais par cœur un manuel bien sec, sans aucun détail intéressant, et auquel le maître n'ajoutait pas un mot; jamais une explication, jamais un développement; une leçon apprise par cœur et c'était tout. Pour graver dans notre mémoire les détails purement géographiques du manuel, nous faisions des cartes générales : l'Europe, les continents, les grands pays de l'Europe. Il est vrai qu'on ne nous apprenait rien sur « la trian- » gulation et les levés topographiques, sur la signification des » courbes de niveau et des hâchures, sur les différents systèmes » de projection, etc.; » mais ce que je puis dire c'est que, sans être géographes ni cartographes, nous connaissions notre géographie, du moins ce qu'il est nécessaire, indispensable d'en savoir, et que nous laissions, enfants de 12 ou 13 ans, aux géographes le soin de dresser des cartes et de savoir comment il fallait s'y prendre pour représenter un pays sur une feuille de papier. C'est, je le sais bien, horrible à dire dans ce temps de progrès, mais cette vieille routine avait réellement ses avantages; il y a déjà en géographie tant de détails que tout le monde doit connaître, qu'il ne faut pas en compliquer l'étude en y ajoutant des notions dont l'immense majorité des élèves peut se passer.

Je ne prétends pas dire que ces sujets soient inutiles ou peu intéressants, mais je pense qu'il faut courir au plus pressé, et qu'il importe fort peu à la masse des enfants de savoir quelle est la projection de Mercator et autres choses semblables, mais que tous, si possible, doivent connaître les noms, la position, l'importance relative, les productions générales, naturelles ou industrielles de tous les pays, villes, fleuves ou montagnes dont il pourra entendre parler dans la vie ordinaire; le reste doit s'apprendre par des lectures ou des conversations sur les sujets qui pourront intéresser tel ou tel élève devenu jeune homme ou homme fait.

Quant à la critique adressée au temps perdu par les élèves à faire des cartes de géographie, je ne puis l'admettre en aucune façon; d'abord c'est le meilleur moyen de graver dans la mémoire la configuration des pays, leurs limites, la direction des grandes chaînes de montagnes, le cours des fleuves, les divisions des provinces, l'emplacement des villes, ce qui est bien quelque chose en géographie; puis ce travail développe le coup d'œil, l'exactitude, le goût d'un dessin propre, clair, agréable à voir, il habitue à se servir du compas, du crayon, du pinceau même; si c'est là du temps perdu pour les enfants du peuple, qu'on y renonce et qu'on leur enseigne les différents systèmes de projection.

Faut-il donc revenir à l'ancienne méthode? Non, certes. Mais il faut que le maître, et c'est là la difficulté, donne à propos du

manuel, des détails sur les pays qui font le sujet de la leçon ; il faut que dans cet enseignement, ce qu'il y a de sévère et de purement mécanique dans les leçons, disparaisse sous les développements que permet seul l'enseignement oral ; en un mot il faut des maîtres, non pas savants, mais instruits. qui fasse participer leurs élèves aux résultats de leurs études et de leurs lectures ; or, bien heureusement, ces maîtres ne manquent pas chez nous ; seulement qu'on ne leur demande pas d'enseigner des choses qu'ils savent, sans doute, mais qui sont en réalité en dehors du champ de l'enseignement primaire ou secondaire, et ne peuvent être d'aucune utilité réelle pour le plus grand nombre des élèves.

Les lignes qui précèdent étaient écrites, mais j'hésitais à vous les envoyer, craignant de paraître ou d'être peut-être en dehors de l'état actuel de la science pédagogique et de ses progrès ; à la lecture du second article je ne puis plus me taire.

L'auteur ne veut pas « que l'enseignement de la géographie con- » siste en une fastidieuse énumération onomastique et numérique; » je suis complétement d'accord avec lui, si ce n'est que j'aurais dit en français plus simple : une fastidieuse énumération de noms et de chiffres, car j'avoue que cette recherche scientifique dans les expressions me plaît peu lorsqu'il *est question de l'enseignement primaire ou même secondaire.* Mais pardonnons à la forme et regardons le fond ; M. Pittier ne veut pas de l'étude des noms et des chiffres, je me demande alors quelle géographie il compte enseigner ; pour la Suisse, par exemple, pas d'énumération des cantons, ces 22 ou 25 noms doivent être laissés de côté, il ne faut pas parler non plus de leur population, ni de celle des villes, ce sont des « énumérations numériques ; » les noms des montagnes, de leurs chaînes diverses, de leurs sommités principales, ce sont là des énumérations onomastiques ; qu'est-ce donc pour lui que la géographie ? Je ne sais ou plutôt je le vois dans ce second article ; sous prétexte de géographie, il s'agit de parler de tout et d'autre chose, excepté de ce que tout le monde a appelé et appelle encore de ce nom ; en effet cet enseignement consiste pour lui à profiter de *chaque occasion* pour enseigner la géologie avec ses conséquences sur l'état actuel de la surface de la terre, les actions physiques et chimiques de l'eau sous tous ses états, la climatologie et ses principes, la botanique, la statistique (sans chiffres sans doute), l'histoire et la cartographie. Je n'exagère rien, relisez plutôt le haut de la page 23.

Je me plais à croire que l'auteur a dépassé sa pensée en voulant réagir contre un enseignement qui n'en était pas un. S'il a voulu dire que le maître devait donner, non pas à chaque occasion, mais avec tact et bon sens, les explications et les développements faisant mieux connaître les pays à étudier, s'il a voulu qu'à côté des noms et des chiffres indispensables il ajoutât des renseignements gravant dans la mémoire des élèves les faits qu'il est nécessaire de connaître, en un mot s'il veut rendre l'étude de ces faits plus intéressante et plus utile, je suis complétement d'accord

avec lui ; mais qu'on prenne garde que, sous prétexte de faciliter l'étude de la géographie et de la compléter, on ne forme des élèves qui ne sachent pas un mot de ce qu'on appelle vulgairement de ce nom, c'est-à-dire de ce que tout homme, ayant suivi un enseignement primaire ou secondaire, doit savoir plus ou moins. Mettez du miel sur le bord de la coupe, mais que la coupe contienne la liqueur que vous prétendez donner à nos enfants. F. C.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de poche de l'instituteur pour l'enseignement du dessin, 5me édition. *Petit traité d'ornements polychromes*, par Haüselmann et Ringger. — Zurich, Orell, Fussli et Cie.

Cet album, modeste dans ses dimensions, contient cependant 400 motifs à dessiner au tableau. L'auteur de ce manuel a évidemment adopté, pour le plan de sa méthode, le programme qui avait été admis par le jury nommé pour l'enseignement du dessin dans la Suisse romande. Aussi la méthode est solide, claire et bien comprise. Elle commence par les éléments de la géométrie et leur application aux formes ornementales, qui seules, peuvent donner à l'élève qui commence l'étude du dessin, le goût des belles proportions, de la symétrie, des lignes souples, élégantes et d'un heureux balancement des formes. — Les motifs proposés, sont en général bien choisis et pris à bonne source. Cependant quelques-uns ne possèdent pas assez de style, rappellent trop la vignette et semblent être du domaine de la fantaisie. — En guise d'introduction, l'auteur développe sous forme de propositions et conseils à l'instituteur, les principes élémentaires du dessin et de son enseignement simultané, seul fécond en heureux résultats ; il passe successivement en revue l'étude des lignes, des angles, des surfaces planes et s'arrête à celle des solides. Pourquoi ne pas compléter cet ensemble bien conçu, par l'indication des principes élémentaires de la perspective linéaire qui doivent préparer l'élève à l'étude des solides (au dessin d'après nature), but unique auquel doit tendre tout enseignement rationnel du dessin ?

Nous ne pouvons admettre pour l'école primaire, l'introduction de l'enseignement et de l'emploi des couleurs que l'auteur préconise dans sa méthode et dans son *Petit traité d'ornements polychromes*. Cette étude, quoique intéressante, ne nous semble pas à sa place dans ce degré de l'enseignement. Nous préfèrerions, après les exercices préliminaires, faire apprécier et sentir à l'élève le relief des objets au moyen des ombres et des lumières et nous pensons que le temps sera mieux employé à faire crayonner aux élèves les plus avancés (et préparés par les éléments de la perspective), des croquis de solides, ou des objets usuels pris simplement dans la salle d'école et cela avec indication des ombres et des lumières. Ces dessins seront d'une exécution naïve et auront peu de charme artistique au début. En revanche, ils seront sin-

cères et très intéressants pour le professeur *sérieux,* si toutefois ils sont compris par les élèves, et seront en outre préférables, à notre avis, à des enluminures plus ou moins amusantes pour l'élève et attrayantes pour l'œil.

Il est juste cependant de reconnaître que le *Petit traité d'ornements polychromes* a son intérêt et donne une idée assez complète des différents styles d'ornementation. Les élèves qui voudront s'exercer dans l'art du lavis, pourront l'étudier avec fruit. Il est regrettable que le texte français de ces petits manuels laisse parfois à désirer. Ainsi, par exemple : « médaillon *en* style *arabique ;* vase *en* style grec » et pourquoi appeler une étoile composée de trois couleurs *Triade,* etc.

Malgré nos critiques, nous recommandons *vivement* aux instituteurs le *Manuel pour l'enseignement du dessin au tableau noir,* persuadé qu'il rendra de vrais services à tous ceux qui s'occupent de cette branche importante du programme primaire et qu'il remplacera avec succès les méthodes empiriques et surannées qui traitent le dessin en art d'agrément ! LANDRY, *prof. de dessin.*

PARTIE PRATIQUE.

FRANÇAIS.

STYLE ET COMPOSITION. — DEVOIRS DE RÉCAPITULATION.

SYNONYMIE. — Remplacer les mots en italique par des expressions équivalentes :

Newton *avait* un *petit* chien, *appelé* Diamant, qu'il *aimait beaucoup. Un matin* d'hiver, qu'il travaillait à la lumière d'une *bougie* dans *son cabinet,* il sortit et laissa Diamant dans *la chambre.* Son absence *ne fut pas longue,* mais elle dura trop encore, car, *à son retour,* il *vit* que son chien avait renversé la *bougie* sur ses papiers, qui *avaient pris feu,,* et qui étaient tous *consumés.* Parmi ces papiers *étaient* les feuilles d'un ouvrage *que Newton préparait* depuis plusieurs années et qui contenait des calculs immenses. Le savant était déjà trop *âgé* pour songer à *recommencer ce travail,* qui, *plus encore* que tous ses autres *écrits, devait* contribuer à sa *gloire.* Cependant il ne *s'emporta* pas, il ne maltraita pas son chien, il se *contenta de* s'écrier : « O Diamant ! Diamant ! tu *ne sais pas* le mal que tu m'as fait ! »

Mal cruel, en effet, car Newton en *tomba malade* ; il eut beaucoup de peine à *se rétablir* et *ne se consola jamais de* ce malheur.

(Renz, page 209).

TRANSFORMATIONS. — Faire subir aux phrases suivantes le plus grand nombre de changements possibles, par le moyen des formes de style et de l'inversion :

« Un savant [illegible] instruit et une chandelle mal mouchée répandent plus de [illegible]ée que de lumière.

» Le canon tue moins de monde que les remèdes infaillibles.

» Un homme est toujours reconnaissable à son langage ou à bagage.

» Les mains ont été données au paresseux pour rester dans sa poche.

» On se tourmente plus à craindre le mal qu'à le supporter.

» On insulte le malheur en se montrant avare de secours et prodigue de conseils.

» Dieu tend une main à celui qui donne, il en tend deux à celui qui pardonne.

» Dix écus que l'on gagne ont plus d'avenir que cent que l'on hérite. » (Pensées de N. Vernier).

Voici une petite description que les élèves pourront facilement remanier, en employant les formes de style et en ajoutant des épithètes et des déterminatifs aux mots qui représentent les principales idées :

Le printemps.

Le printemps commence vers la fin du mois de mars. Un air doux vient remplacer les frimas de l'hiver. La neige disparaît et la nature entière se réveille. Les arbres reprennent leur feuillage ; les prairies se parent de verdure et de fleurs. Les oiseaux font résonner les bocages de leurs refrains ; ils transportent dans leurs becs des brins de mousse et d'herbe pour construire leurs nids. Les abeilles murmurent le long des buissons ou voltigent de fleur en fleur. Les troupeaux sortent de leurs étables et se répandent dans les pâturages. Le paysan laboure et sème dans la campagne ; le jardinier bêche et plante dans son jardin. Enfin, tout ce qui respire se réjouit du retour du printemps et rend grâce à la Providence.

Exercices simultanés d'ortographe et de composition.

I. Pluriel des noms. — *Le musée de* ***. — Supposition : En faisant une promenade scolaire, les élèves ont visité un musée. Ils énumèrent les curiosités que celui-ci renferme, et emploient, autant que possible, le pluriel pour les noms. Ils peuvent avoir à citer, entre autres, les noms suivants : *clou* (pour pendre leurs chapeaux), *cou* (dromadaire, chameau, échassiers), *hibou, coucou, loup — ours, cerf, daim, lynx, hyène — renard, canard — oiseau, corbeau, moineau, passereau, étourneau, blaireau, chameau, chevreau, agneau, corail, levraut,* etc., etc.

II. *Voyage autour de la salle d'école.* — Les murs de la plupart des salles sont ornées de gravures représentant des animaux et des végétaux. Avec l'aide intelligente du maître, la description de ces gravures peut offrir beaucoup d'intérêt.

III. *Notre cuisine.* — Enumération et description des objets et des ustensiles.

IV. *Dans la prairie*, et V. *Le long du ruisseau.* — Description des plantes et des fleurs.

Adjectifs. — *Les bons écoliers.* — *Une sotte petite fille.* — *Un vilain arbre.* — *La cabane du pauvre Nicolas.*

Dans tous ces exercices, il faut rechercher la variété par l'usage des formes de style. Si quelques instituteurs et institutrices veulent bien nous envoyer les meilleurs travaux de leurs élèves, nous les publierons avec plaisir.

Les devoirs ortographiques seront continués quand nous aurons traité les formes de la composition. F. A.

LEÇON D'HISTOIRE NATURELLE.

La Brebis.

Livre de lecture Gobat et Allemand, page 31.

La *brebis* avait beaucoup à souffrir de la part des autres *animaux ;* elle s'en plaignit à Dieu. « Il est vrai, lui dit le Créateur, que je t'ai faite *sans défense ;* si tu trouves que c'est une injustice, je suis prêt à la réparer. Veux-tu que j'arme tes *pieds de griffes*, ta bouche de *dents terribles ?*

— Oh ! non, dit la brebis ; je ne veux rien avoir de commun avec les *animaux carnassiers.*

— Aimes-tu mieux que je place du *venin sous tes dents ?*

— Ah ! reprit la brebis, les *bêtes venimeuses* sont si détestées ?

— Eh bien ! que veux-tu donc ? Je vais attacher des *cornes à ton front*, et donner de la *force à ton cou.*

— Point du tout, Père bienfaisant : je pourrais devenir aussi *querelleuse que la chèvre.*

— Cependant, si tu veux que les autres n'osent te nuire, il faut que tu puisses nuire toi-même.

— Il faut cela ! dit la brebis en gémissant. Oh ! en ce cas, Père bienfaisant, laissez-moi telle que je suis : car le pouvoir de nuire en excite, à ce que je crains, le désir, et il vaut mieux souffrir l'injustice que de la faire. »

Dieu bénit la bonne brebis, et dès ce moment, elle oublia de se plaindre. (*Fable allemande.*)

Notes. Les mots soulignés sont ceux sur lesquels nous voulons attirer plus spécialement l'attention des enfants. Dans toute leçon de ce genre, on aura donc soin de débuter par le même travail, non pas en soulignant les mots, mais en les dictant ou en les faisant répéter à livre ouvert. Puis, et sans qu'il soit nécessaire d'indiquer que l'on va faire une leçon d'histoire naturelle, on entretiendra familièrement les élèves sur les sujets désignés. On pourra ici, comme on le fait généralement pour toutes les autres leçons, commencer par demander à l'enfant ce qu'il sait dire de la brebis, des animaux qui ont des griffes, de ceux qui ont des dents terribles, etc. Le maître pourra toujours compléter et il terminera en mettant de l'ordre dans les idées.

Voici un exemple d'exposé qu'il ne sera pas difficile de refaire pour d'autres morceaux du livre de lecture : « Il s'agit ici d'un entretien qu'a la brebis avec le Créateur, et dans lequel elle se plaint d'être trop faible en comparaison des autres animaux. Mais pour se plaindre, il faut pouvoir articuler des mots, énoncer des idées. A-t-on jamais entendu une brebis parler ? Non ; les animaux ne parlent que dans les fables pour nous enseigner une morale à suivre. Ils ont cependant avec nous bon nombre de ressemblances et c'est pourquoi nous formons ensemble une des grandes divisions de la nature : le *règne animal.* Un animal naît, vit et meurt ; il a le pouvoir de se transporter d'un endroit à un autre et il est doué de la sensibilité : lorsqu'on le bat, il en éprouve de la douleur.

Regardez maintenant cet arbre ; ne vit-il pas aussi ? Ne vous souvient-il pas de l'avoir vu tout petit ? Il croît, il est né et il mourra. Seulement, il est condamné à rester toujours à la même place, et, lorsqu'on le coupe, il est incapable de témoigner la moindre souffrance : il est privé de la sensibilité, c'est le représentant du *règne végétal.* Voyez encore cette pierre ; nous l'avons toujours vue comme elle est aujourd'hui, elle n'a jamais été plus petite et ne sera jamais plus grande ; elle ne croît (1) pas, elle n'est pas née de parents semblables à elle et elle ne mourra point ; elle est en outre insensible et incapable de se mouvoir ; elle appartient au *règne minéral.* Voilà donc les trois grands règnes de la nature bien définis, bien caractérisés ; citez-moi tous, l'un après l'autre, un représentant de chacun d'eux. — On a cité la brebis en parlant du règne animal ; c'est bien. Pauvre bête, elle se plaint de sa faiblesse ; y en a-t-il une, en effet, qui soit plus douce, plus inoffensive, plus tranquille ? Elle périrait bientôt si l'homme ne la prenait sous sa protection ; sa peur fait vraîment pitié, un bruit inconnu met en fuite tout un troupeau. Elle redoute tous les animaux, le loup l'attaque et en fait facilement sa proie ; elle devient la pâture des lions, des tigres, des chiens sauvages. De temps à autre, l'ours la dévore et les aigles ravissent son petit, l'*agneau.* C'est cependant un être bien utile et qui est facile à nourrir. On lui donne du foin, de la paille, des feuilles, des plantes sèches de diverses espèces, et elle s'en accomode parfaitement. La toison des brebis a été longtemps le vêtement des premiers peuples : la laine tissée remplaça plus tard la peau brute, et, aujourd'hui, le coton et la soie sont ses seuls concurrents. Dans le midi, on fait du fromage avec son lait, et, de sa peau dépouillée, on prépare la *basane* qui couvre les livres reliés et les chaussures légères ; la peau blanche qui sert à la confection des gants et à la doublure des souliers, ainsi que le *parchemin* et le *velin* proviennent aussi de la peau du mouton. La nature ne lui a point donné de défenses ; celles-ci l'auraient défigurée, elle aurait eu deux grosses dents d'ivoire, comme cet énorme éléphant, ou bien sa tête aurait ressemblé à celle d'un morse qui ne hante que les mers glaciales. Sans lui donner des défenses si

colossales, on aurait pu lui donner des dents terribles, des pieds munis de griffes! Mais non; nous ne l'aurions jamais prise à notre service : elle aurait eu la force du lion, la férocité du tigre, la ruse du renard, la bassesse de l'hyène. Au surplus, elle tient à ne rien avoir de commun avec les animaux carnassiers que j'ai déjà nommés (le lion, le tigre, le renard, l'hyène), et desquels elle diffère sensiblement par son estomac, qui est divisé en quatre parties (la panse, le bonnet, le feuillet et la caillette), par ses pieds, qui sont enveloppés de deux sabots symétriques, et par sa dentition, qui est tout autrement organisée. Elle refuse aussi du venin sous la dent; elle aurait pu nous inspirer cet effroi que nous cause la vipère qui rampe sous les feuilles sèches de nos côteaux exposés au soleil, et qui, par sa morsure, peut entraîner notre perte, si nous n'avons soin de cautériser la plaie de suite et de la frictionner fermement avec de l'amoniaque. Il ne reste qu'une ressource à la nature, c'est de donner de la force au cou de la pauvrette ou d'armer son front de cornes. La doter d'une force musculaire dans le cou? La voyez-vous revenir se plaindre, et, cette fois, fort justement, de ce qu'elle est obligée de supporter le joug du bœuf et de creuser la terre, comme lui, de profonds sillons!... Lui donner des cornes? Pas davantage; elle aurait acquis la réputation de la chèvre querelleuse. — La chèvre querelleuse? ... Mais oui; la scène suivante, qui s'est passée au Grimsel, le prouve suffisamment : Un Anglais, assis sur un tronc d'arbre, près de l'auberge, s'était assoupi au milieu d'une lecture. Une chèvre qui se promenait dans le voisinage, surpris par l'étrange mouvement de sa tête, qui tombe tantôt en avant, tantôt en arrière, ne doute pas que ce ne soit une provocation, et se prépare à l'attaque; après avoir prudemment mesuré la distance, elle se précipite, les cornes en avant, sur le malheureux fils d'Albion, qui tombe, les pieds en l'air. La chèvre, étonnée et presque effrayée d'une victoire qui lui a coûté si peu, se dresse avec les pieds de devant sur le tronc que sa victime vient de quitter si brusquement, et considère avec la plus grande attention les efforts, accompagnés de cris et de jurements, que fait le pauvre Anglais pour se relever.

Après avoir entendu toutes ces considérations, la brebis, ne se plaignit plus, et elle fut contente de son sort. »

Remarque. — Il serait facile d'étendre cette leçon indéfiniment; le cadre du journal ne nous l'a pas permis. Ce sujet comporte plusieurs heures d'entretien, et il ne faudrait pas croire que la leçon doive être débitée telle que je viens de l'énoncer. Le maître pourra s'étendre avec tous les sujets qui ont été énoncés, sur le genre de vie et l'habitat du lion, du tigre, de l'hyène, du renard, etc., à la condition toutefois que les détails ne déroutent pas les élèves et ne leur fassent désespérer de retenir quelque chose de la leçon.

Devoirs écrits. Définir les trois règnes de la nature. Faire la description de la brebis : caractère, ses ennemis, son utilité, son genre de vie. Citez des animaux qui ont des défenses. En quoi la brebis diffère-t-elle des animaux carnassiers. Citez des animaux venimeux. Racontez un trait qui prouve combien la chèvre est querelleuse, etc.

Aug^te Jaquet.

(1) On pourrait peut-être parler avantageusement de la croissance des êtres énorganiques par *juxtaposition* et de leur désagrégation par suite de la rigueur des temps. Ses êtres organiques croissent par intussusception.

QUESTIONS PRATIQUES.

Pour les élèves.

I. *Langue.* Dites ce que vous savez de la nature et de la fonction des mots *plus tôt* et *plutôt.* Donnez des exemples à l'appui de votre réponse.

II. *Histoire.* Pourquoi les Neuchâtelois fêtent-ils tous les ans le 1er mars ?

III. *Géographie.* Vous avez un ami (une amie) qui vous a exprimé le désir d'apprendre quelques détails sur l'endroit que vous habitez. Faites-lui une description de ce lieu.

IV. *Histoire naturelle.* Construire un baromètre et indiquer ses usages.

V. *Calcul.* J'achète un champ rectangulaire de 250 mètres de long sur 95 mètres de large, à raison de 26 fr. l'are. Je l'enclos d'une barrière qui me coûte 1 fr. 20 le mètre courant. Les frais d'acte sont de 1 °/₀ du prix d'achat. Combien dois-je amodier ce champ si je veux retirer le 3 °/₀ par an de mes déboursés ? (Ce problème, ainsi que d'autres que nous publierons successivement, nous a été envoyé par M. Hauser, de Chaux-de-Fonds, Il est extrait des devoirs imposés par le département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel aux commissions d'éducation pour être traités dans les examens de fin d'année 1883-84.) A. J.

Avis.— Afin de permettre à Messieurs les Instituteurs et à Mesdames les Institutrices de nous envoyer les réponses aux questions pratiques que nous insérerons dans chaque numéro du journal, il paraîtra toujours un numéro entre la question et la réponse y relative. Nous répétons que nous insérerons les meilleurs travaux et que nous mentionnerons les noms des élèves qui auront envoyé une solution satisfaisante. Nous nous réservons de faire des observations, s'il y a lieu.

Aug^te Jaquet.

Porrentruy. — Imprimeri V. Michel.

CANTATE DAVEL

Pour donner satisfaction aux très-nombreuses demandes qu'il a reçues, l'auteur s'est décidé à publier une

ÉDITION ABRÉGÉE

Prix : **40 cent.** — **30 cent.** par 20 exemplaires.

Une nouvelle édition de la partition complète paraît en même temps.

Prix : **1 fr. 25.** — Pour MM. les Instituteurs, **1 fr.**

Adresser les demandes à l'auteur

H. GIROUD, à Ste-Croix (Vaud).

Nota. La Cantate de *Grandson* est publiée dans les mêmes conditions : Edit. complète, 1 fr. 25 — 1 fr. — Edit. abrégée, 40-30 c.

Du même auteur : *Collection de chœurs d'hommes pour la Suisse romande.* — (Spécimens sur demande.) (H-1299-X) 2-2

ÉCOLE CANTONALE A TROGEN

(Appenzell Rh.-Ext.)

Les cours de l'année scolaire 1885-86, seront ouverts le 4 mai ; le même jour auront lieu les examens d'admission.

J'appelle l'attention des parents de la Suisse romande sur le *Pensionnat de l'Ecole cantonale*, placé sous la surveillance du département de l'instruction publique et dirigé par le soussigné. Les élèves non allemands y reçoivent une instruction préparatoire.

Pour prospectus et renseignements, s'adresser à

A. MEIER, *Directeur de l'Ecole cantonale.*

Trogen, le 15 février 1885. (H-491-Z). 2-2

RÉCRÉATIONS DRAMATIQUES DE L'ENFANCE

à l'usage des écoles et des familles

Par F. ALLEMAND

instituteur à l'Ecole modèle de Porrentruy

Edition elzévirienne

Table des matières

Première partie. — *Poésies et monologues :* La leçon de lecture. A ma poupée. Les cheveux blancs. Souvenir de la nuit du 4 décembre. Fragment de l'Avare. Le dîner de l'abbé Cosson. L'employé. Le naufragé.

Deuxième partie. — *Dialogues et saynètes :* La petite école. Les petites mécontentes. La menteuse. La petite vaniteuse. Chez le commissaire. Patelin et Agnelet. La flèche du clocher. Les braconniers. Le poulet. Les quatre prunes. Blanchec et Noiraud.

Troisième partie. — *Comédies :* Une mauvaise étoile. Le secrétaire de Monsieur Durandeau. Les deux irréconciliables. Une conspiration.

Les abonnés de l'*Educateur* qui demanderont encore cet ouvrage à l'auteur, jusqu'à fin mars, bénéficieront du prix de souscription, fr. 2. Plus tard, le prix sera fixé à fr. 2,50.

Désirée pour Pâques prochain *une place dans une école de la Suisse française* par un maître d'école primaire de la Prusse. Il possède de très bons certificats et une longue pratique en Allemagne, et huit ans en Angleterre. Musicien supérieur. S'adresser à M. *P. Gross*, Hart-House, *Tregoney*. Cornwal (Angleterre).

(H-C 1401-X).

Imprimerie V. MICHEL

PORRENTRUY

Fournitures scolaires

CARTES

de la

Suisse, de l'Europe & Mappemonde

POUR

INSERTIONS

DANS TOUS LES

JOURNAUX

du **CANTON**, de la **SUISSE** et de **L'ETRANGER**

S'adresser à l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

GENÈVE

LAUSANNE, NEUCHATEL, FRIBOURG, ST-IMIER

BALE, BERNE, ZURICH

etc., etc., etc.

XXIe ANNÉE — PORRENTRUY

N° 7. — 1er Avril 1885.

PRIX D'ABONNEMENT

Pour la Suisse . . . . . 5 fr. par an.
Pour l'Etranger . . . . . 6 fr. »

PRIX DES ANNONCES

La ligne . . . . . 25 centimes ou son espace.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

RÉDACTION

M. le Dr **A. DAGUET**, professeur à l'Académie de Neuchâtel, *rédacteur en chef.*
MM. **A. Jaquet** et **F. Allemand**, *rédacteurs pour la partie pratique.*

L'Educateur annonce tout ouvrage dont il lui est adressé deux exemplaires. La rédaction en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Adresser
- à M. le Dr *Daguet*, à *Neuchâtel*, tout ce qui se rapporte à la rédaction générale, ainsi que les livres, revues, journaux, etc.
- à M. *A. Jaquet*, maître secondaire, à *Porrentruy*, ce qui concerne la partie pratique, et particulièrement à M. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle, à *Porrentruy*, les communications relatives à la langue française.
- à M. *C. Colliat*, instituteur à *Porrentruy*, ce qui concerne les abonnements et l'expédition du journal.

GÉRANCE

M. **C. Colliat**, instituteur à Porrentruy (Jura bernois).

Comité central. VAUD : MM. *Colomb*, *Mutrux*, *Hermenjat*, *Roux* et *Tharin*. — NEUCHATEL : MM. *Villommet*, *Miéville* et *Sauser*. — GENÈVE : MM. *Charrey*, *Dussaud* et *Thorens*. — JURA BERNOIS : MM. *Schaffter* et *Merceral*. — FRIBOURG : M. *Ducotterd*. — VALAIS : M. *Brultin*. — SUISSE ALLEMANDE : M. *Gunzinger*.

Comité directeur : MM. *G. Breuleux*, directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, président. — *E. Meyer*, recteur de l'Ecole cantonale de Porrentruy, vice-président. — *G. Schaller*, inspecteur d'écoles, secrétaire. — *A. Jaquet*, maître secondaire, à Porrentruy, sous-rédacteur. — *C. Colliat*, instituteur, à Porrentruy, trésorier.

Suppléants : MM. *F. Allemand*, maître à l'Ecole modèle de Porrentruy. — *A. Auberson*, maître à l'Ecole normale de Porrentruy. — *F. Guélat*, instituteur à Bure (Jura bernois).

ANNONCES

Pour tout ce qui concerne les annonces, s'adresser exclusivement à l'Agence de Publicité

HAASENSTEIN & VOGLER, à Genève RUE DES MOULINS ET QUAI DE L'ILE

Porrentruy, St-Imier, Delémont, Lausanne, Neuchâtel, Fribourg, etc., etc.

PORRENTRUY

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE VICTOR MICHEL

1885

AVIS DE LA GÉRANCE

ABONNÉS DE L'ÉTRANGER.

Nous prions instamment nos abonnés de l'étranger qui n'ont pas encore payé leur abonnement de 1885 de vouloir bien s'en acquitter SANS RETARD s'ils ne veulent pas éprouver de suspension dans l'envoi du journal.

En adresser le montant (6 fr.), par mandat postal, à M. COLLIAT, gérant de L'ÉDUCATEUR, à Porrentruy, Jura bernois.

Reçu le prix d'abonnement (6 fr.) pour 1885 de: M. Ch. Robert-Tissot, professeur Sawbridgeworth (Angleterre).

PETITE POSTE.

Mlle *E. Robert, à St-Pétersbourg.* Nous avons pris bonne note de votre demande. La carte de remboursement sera envoyée sous peu.

Librairie V. MICHEL, à Porrentruy

Ouvrage recommandé aux autorités communales et scolaires

LA FORÊT

Manière de la rajeunir, de la soigner et d'en utiliser les produits

Ouvrage dédié au peuple suisse

par E. LANDOLT, *inspecteur général des forêts, professeur de sciences forestières, à* **Zurich**

Publié sous les auspices de la Société des forestiers suisses

Traduit de l'allemand en français

par **X. AMUAT,**

inspecteur des forêts de l'arrondissement de Porrentruy.

Un fort volume de 500 pages illustré.

PRIX: Broché, **4 fr. 50**. — Cartonné, **5 fr.**